

## ETHNOGRAPHIE ET RÔLE MILITAIRE DU THÈME DE BULGARIE<sup>1</sup>.

L'importance particulière accordée au thème de Bulgarie a été dictée tant par la nécessité d'assurer l'autorité de l'empire byzantin dans un pays récemment reconquis, à la population si variée ethniquement et d'esprit si rebelle, que par le besoin stratégique de parer aux attaques, toujours imminentes, du nord ou de l'ouest.

L'aspect ethnographique de la Péninsule avait subi, depuis Justinien, une transformation profonde. Sans parler des Bulgares et des tribus slaves que ceux-ci avaient assimilées après leur établissement dans les Balkans, il y avait encore quantité d'îlots purement *slaves*, éparpillés dans différentes régions à la suite d'une pénétration qui avait duré de longues années. On sait que Justinien II avait fait transporter en Asie Mineure une masse importante de population de la région du fleuve Strymon. Moins d'un siècle plus tard, Constantin V Copronyme, au cours de l'une de ses expéditions implacables contre les Bulgares (vers 760), recevait un groupe imposant de Slaves désireux d'être colonisé ailleurs. Le vaillant empereur l'établit en Bithynie. Ces transferts de population affaiblirent l'élément slave de la Péninsule dont la densité paraît de toute façon avoir été assez réduite. A ce point de vue, Th. Uspenskij fait une remarque intéressante dans un de ses derniers travaux. „Si l'on considère — affirme-t-il — qu'entre les limites territoriales de la diffusion des Slaves dans les Balkans, des couches importantes des antiques habitants, Albanais, Vlaques et Grecs, se sont conservées jusqu'à présent ; et que les îlots les plus puissants du mouvement slave, arrivés jusqu'à la Mer Egée ont passé même en partie sur le continent asiatique, et jusqu'en Norée asiatique, se sont

---

<sup>1</sup> Chapitre du travail sous presse intitulé *Les Thèmes byzantins de Paristrion-Paradounavon et de Bulgarie*.

progressivement fondus et perdus dans les éléments indigènes — il faut admettre que le peuplement de la Péninsule par des tribus slaves n'a pas eu une forte densité" <sup>1</sup>. Dépourvus d'une force suffisante d'organisation, leurs clans ont mené une existence isolée autant que modeste, ce qui expliquerait, selon le savant russe, qu'ils n'aient pu emprunter aux Avars qui les ont entraînés à leur suite dans leurs grands raids à travers les Balkans, leur esprit politique avisé et qu'ils n'aient pas réussi à fonder un état comme celui que les Bulgares de la horde d'Asparuk avaient créé auparavant.

A côté de ces tribus slaves clairsemées, le thème de Bulgarie conservait toujours les autochtones de l'empire, maintenus dans les régions conquises par l'État du tzar Samuel.

Il y avait des Grecs dans les villes de la Thessalie, pays où vivaient également des Vlaques, très nombreux aux abords du Pinde. Les empereurs recherchaient ces derniers pour leurs qualités militaires. Les „Annales de Bari" les signalent dans l'armée envoyée en 1025 par Basile II en Italie et que le basileus lui-même devait rejoindre pour chasser les Arabes de Sicile. Dans l'attente de la grande bataille de Lebounion contre les Petchénègues, Alexis I Comnène envoya Mélissénos recruter de nouveaux soldats parmi les Bulgares et les bergers vlaques <sup>2</sup>.

Il y avait également des Vlaques dans les Rhodopes et dans les contrées occupées ensuite par la Serbie, où, selon la remarque de Jireček, ils sont constamment mentionnés par tous les documents monastiques des XII-e—XIV-e siècles <sup>3</sup>. La deuxième chrysobulle du Bulgaroctone soumet à Jean, archevêque d'Ochrida, „les Vlaques de toute la Bulgarie en même temps que les Turcs vardariotes des frontières du même pays" και λαμβάνειν τὸ κανονικὸν αὐτῶν πάντων καὶ τῶν ἀνὰ πᾶσαν Βουλγαρίαν Βλάχων καὶ τῶν περὶ τὸν Βαρδάριον Τούρκων <sup>4</sup>. De nombreux villages vlaques se trouvaient sur les cours du Vardar et de la Morava occidentale <sup>5</sup>. Sur une liste qui fait suite dans les manuscrits à plusieurs „Notitiae" du Patriarcat de

<sup>1</sup> *Histoire de l'empire byzantin* (en russe), St. Petersbourg 1912, p. 677.

<sup>2</sup> Anne Comnène, éd. Reifferscheid, II, 8, 12.

<sup>3</sup> *Geschichte der Serben*, Gotha I, 1911, p. 154.

<sup>4</sup> I. Ivanov, *Bългарski starini iz Makedonija*, Sofia, 1931, pp. 560—1. Cf. H. Gelzer, *Ungedruckte und wenig bekannte Bistümerverzeichnisse der orientalischen Kirche*, *Byz. Ztschr.*, II (1893), p. 46.

<sup>5</sup> Jireček, *Geschichte der Bulgaren*, p. 218.

Constantinople, on rencontre même la mention d'un évêché des Vlaques : ὁ Βρεανότης ἦτοι τῶν Βλάχων<sup>1</sup>. Gelzer qui la signale, ne parvient pas à en identifier le nom. S. Dragomir<sup>2</sup> pense qu'il est question de *Vranja*, mais dans d'autres manuscrits, dont un publié par Benešević<sup>3</sup>, cet évêché apparaît sous la forme de Βρεανόγου ce qui augmente notre embarras. Quel que soit son nom, il est manifestement question d'un évêché des Vlaques lequel, même s'il n'a pas duré longtemps, indique de toute manière l'importance numérique de la population pour laquelle il a été créé.

Les Turcs vardariotes, mentionnés par la chrysobulle de Basile II, étaient à l'origine une population iranienne : les Perses de Nasr-Théophobos, réfugiés dans l'empire sous le règne de Théophile et dont une partie a été établie par celui-ci le long du Vardar, dans la troisième décennie du IX-e siècle. Leur persistance prolongée dans ces parages-là a été expliquée par le R. P. Laurent par les contingents de Turcs (Seldjucides ou Hongrois) qui ont pu être colonisés dans la même région du nord de Thessalonique<sup>4</sup>. Aucun document pourtant ne relève une colonisation quelconque de Hongrois en Macédoine. Nous pensons plutôt que ces Turcs Vardariotes ont été renforcés par des contingents de *Petchénègues* qui, eux, ont été, en effet, colonisés à plusieurs reprises dans les Balkans. Ceux qui ont pu se soustraire au massacre de Lebounion ont été établis justement dans les régions voisines du Vardar. Auparavant, l'empire leur avait ménagé des foyers dans les contrées toutes proches de Nich et de Sardica. Jireček constate aussi leur présence à Ovčepolje et à Mogléna.

Les Turcs vardariotes étaient chrétiens et ils se distinguaient même par leur loyalisme envers l'empire. C'est pourquoi on avait créé un siège épiscopal à leur intention. Le R. P. Laurent a publié deux sceaux des évêques vardariotes, les deux du XI-e siècle : l'un de Théophylacte, évêque des Turcs (ἐπίσκοπος

<sup>1</sup> Gelzer, *ouvr. cit.*, p. 60.

<sup>2</sup> *Vlahii din Serbia* (Les Vlaques de Serbie), *Anuarul Institutului de istorie națională*, Cluj, I (1921—22), p. 299.

<sup>3</sup> *Seminarium Kondakovianum*, I, 1927.

<sup>4</sup> Ὁ Βαρδαριωτῶν ἦτοι Τούρκων, dans *Recueil dédié à la mémoire de prof. P. Nikov*, Sofia, 1939, pp. 275—89.

Τούρχων)<sup>1</sup>, l'autre d'Antoine, évêque de Turquie (πρόεδρος Τουρχίας)<sup>2</sup>.

Parmi les barbares colonisés dans les parties orientales du thème, il faut compter également, à côté des Petchénègues, les *Coumans* et les *Ouzes*. Plus tard, des *Serbes* se glissent dans les régions du nord-ouest de la province, à moins qu'ils ne s'y soient trouvés au moment de l'expansion de ce côté-là de l'empire de Samuel.

\* \* \*

Cette population si bigarrée et si peu sûre imposait une occupation militaire permanente du thème de Bulgarie. Voilà pourquoi, en dehors du gouverneur, il y avait, comme nous l'avons montré, dans tous les grands centres des stratèges avec leurs petites garnisons.

Le rôle militaire du thème était des plus importants. Celui-ci devait défendre contre les envahisseurs la ligne de la Save et du Danube moyen. Lorsque les Slaves du nord-ouest de la Péninsule commencent à remuer pour secouer leur vasselage envers Byzance et lorsque, plus tard, les Normands de l'Italie méridionale déchainent leur offensive dans les Balkans, les commandants de Dyrrachium et de Scoplje sont obligés de faire front contre eux. La mission de ce thème s'est manifesté ensuite lors des premières croisades : son gouverneur devait accueillir les croisés et faciliter leurs approvisionnements, tout en surveillant leurs mouvements pour empêcher les actes de violence.

Rien d'étonnant donc à ce que nous rencontrions parmi les gouverneurs de ce thème quelques-uns des généraux les plus fameux de l'empire. Tel Constantin Diogène qui avait fait son stage de commandant dans les guerres sanglantes du Bulgaroctone ; tel encore Nicéphore Protévon qui a failli un instant être élevé au trône par le choix de la cour de Byzance. Nicéphore Botaniate, grand général dans son temps et futur empereur, et Nicéphore Bryennios, illustre par sa naissance et son génie militaire, mari d'Anne Comnène et prétendant à la pourpre impériale, ont été, eux aussi, à la tête du thème de Bulgarie.

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 287.

<sup>2</sup> „L'évêque des Turcs et le proèdre de Turquie”, Académie Roumaine, *Bulletin de la section historique*, t. XXIII (1943, )pp. 1—12.

Ce gouvernement militaire a longtemps conservé son unité pour assurer à la même main directrice la totalité de ses forces. Plus tard seulement, lorsque le pouvoir central faiblit et lorsque les grandes unités militaires vont s'émiettant, des régions entières se détachent du thème pour s'organiser séparément, en commandements plus petits. On peut dire que ce processus, en extension croissante, fut un facteur d'affaiblissement de l'empire. Il a divisé des forces imposantes jadis, lorsqu'elles étaient concentrées dans les mains d'un chef énergique, et il a, en outre, donné libre cours aux ambitions et a déchaîné l'anarchie.

Quoi qu'il en soit, le duché de Bulgarie a été pour plus d'un siècle et demi un des remparts européens de l'empire byzantin.

N. BĂNESCU

De l'Académie Roumaine

Professeur à l'Université de Bucarest